
LE LATIN

Il n'est pas seulement parmi les lettrés que se recrutent les défenseurs du latin comme base et objet substantiel des études classiques. Les économistes eux-mêmes, bien qu'à un tout autre point de vue, demandent énergiquement que l'on continue dans les collèges à étudier la langue de Cicéron et de Virgile.

Voici ce que dit M. P. Leroy-Beaulieu :

« J'avoue que je suis tout à fait confondu, dit-il quand j'entends des conférences de littérateurs, du plus haut mérite, sans doute, mais qui ne se sont jamais occupés de finances, ni de questions économiques, ni de colonisation, déclarer que si on n'apprenait pas le latin, les français seraient beaucoup plus aptes à comprendre et à aimer tous ces sujets auxquels eux-mêmes ont toujours négligé de s'initier. J'ai ressenti tout au contraire, que de fortes études latines, comme on en faisait au temps de mon adolescence (de 1856 à 1862) donnaient à l'esprit une étendue, une vigueur, une souplesse, qui le rendent apte à bien juger et à réussir dans les problèmes et les applications économiques.

« La France, quoi qu'on fasse, sera toujours, un peu une nation athénienne qui tirera sa supériorité même au point de vue économique, de ses qualités d'élégance, d'esprit, de finesse, de distinction et de raffinement. Tout ce qui peut entretenir en France ces qualités profite indirectement à nos industries. J'admire beaucoup les Etats-Unis d'Amérique, mais je juge que les peuples ont des vocations différentes qui tiennent à leurs traditions, à leur tempérament, à l'ensemble du milieu où